

Tout-à-coup le bruit d'une voiture se fit entendre. Le voyageur s'élança à la fenêtre et trahit un vif mouvement de désappointement en voyant, au lieu de la voiture qu'il attendait, passer lourdement devant lui une longue charrette de meunier.

— Décidément, Marguerite, dit-il en s'adressant à une femme qui, pendant tout ce temps, était restée plongée dans une profonde rêverie, ou dans cette demi-somnolence que provoque la chaleur d'un poêle chauffé de charbon de terre, décidément nous avons du malheur : il est deux heures, la diligence de Tervueren doit être passée ; le garçon de l'auberge se sera trompé et nous aura fait perdre ici une heure d'attente précieuse, vu qu'il fait nuit à quatre heures.

— Si nous partions à pied, mon père, répondit la jeune fille, nous retrouverions peut-être quelque voiture à la montée du rendez-vous de chasse, et ce sera toujours autant de chemin de fait.

— Mon enfant, dit le père, tu vas au-devant d'une pensée que je n'osais te proposer. Tes courses de ce matin ont dû te fatiguer ; mais une jeune fille qui fait ses emplettes de mariage mettrait deux chevaux sur les dents sans s'en douter le moins du monde.

— Oh ! oui, j'ai bien abusé de ta bonté, n'est-ce pas, dit Marguerite en laissant tomber un long regard sur son père, c'est toi qui peut-être es fatigué ; en ce cas, attendons encore.

— Attendre ! j'aimerais mieux faire le reste de la route à pied que de passer encore une demi-heure dans cette maudite salle où je péris d'ennui. J'ai déjà compté deux fois les clous de cuivre qui garnissent les chaises,

— Alors partons, dit la jeune fille en souriant. Puis s'enveloppant d'une ample pelisse de soie noire, elle se prépara à suivre son père. Celui-ci régla sa dépense avec l'aubergiste, qui l'accompagna jusqu'au seuil de la porte en le saluant d'un retentissant : Bon voyage, monsieur Aubry.

Si l'on nous demande ce qu'était ce M. Aubry, deux mots suffiront pour le dépeindre. Ancien conseiller de la cour royale de Bruxelles, M. Aubry, après vingt années d'une carrière honorable dans la magistrature, s'était retiré dans une petite campagne qu'il possédait à Tervueren, joli village situé à trois lieues de Bruxelles ; là il s'était dévoué tout entier à l'éducation d'une fille unique, sur laquelle il avait réuni ce que son cœur possédait d'affection et d'espérance. Sa vie calme et limpide n'eût offert à qui que ce fût le plus le léger motif de haine ou de blâme. Une éducation sévère telle qu'il la concevait pour l'avoir reçue, ne laissait, disait-il, aux passions que la place nécessaire pour embellir la vie et non pour la bouleverser.

Avec de telles pensées, on sent que le choix d'un époux pour sa fille dut être pour lui le sujet de bien des réflexions, mais ici il s'était laissé entraîner par l'amour qu'il portait à sa Marguerite, et il venait de crainte de l'affliger, d'accorder sa main à un jeune homme qu'elle adorait, mais qui n'offrait pas aux yeux de M. Aubry toutes les qualités qu'il eût désirées dans un gendre.

Albert Degreef, fils d'un riche marchand de bois qui avait péri sur l'échafaud dans les tourmentes sociales de 93, était l'homme que Mr. Aubry venait d'accepter pour gendre. Marguerite l'avait vu pour la première fois dans un de ces bals champêtres qui autorisent ou consacrent tant de libertés. Pour cette âme de jeune fille, habituée à vivre avec les fantômes brûlants de ses rêveries de vingt ans, on comprend le rapide chemin que dut faire un homme qui, sous de grands semblants de modestie, cachait une bouillante audace dont il cherchait vainement à modérer l'expression quand quelque passion impérieuse venait illuminer son regard. Du reste, sa fortune passait pour être considérable, son luxe en était la preuve aux yeux de bien des gens. A ces avantages de position, il en joignait d'autres plus personnels, tels qu'une belle taille, un œil fier et voilé par moments.